

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 52 (1907)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** F.F. / E.M.

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BIBLIOGRAPHIE

*Die Schlacht am Schaho.* Beiheft zum « Militär-Wochenblatt », herausgegeben von V. FROBEL, general-major a. d. Mit neun Kartenbeilagen und zwei Kriegsgliederungen. Berlin 1906. Mittler und Sohn, éditeurs.

Dans notre livraison de décembre 1905, nous avons rendu compte de l'étude du même auteur sur la bataille de Moukden. C'est un travail analogue qu'il a publié aujourd'hui, qui se distingue par les mêmes qualités de conscience, de précision, de clarté et d'impartialité, et qui vous donne, sous la forme concise d'une brochure d'une cinquantaine de pages, un tableau très vivant et complet de la bataille du Schaho.

On se rappelle que cette bataille, sans résultat appréciable, s'ouvrit par une offensive russe, claironnée à l'avance aux quatre points cardinaux sous la forme d'un retentissant ordre du jour du général Kouropatkine. Mais l'offensive russe est plus vigoureuse en paroles qu'en action. Le récit du général von Frobé et surtout les neuf cartes qui l'accompagnent nous le montrent. Ces cartes indiquent la situation quotidienne des belligérants dès le 4 octobre, veille des premières opérations jusqu'au 18, où les deux adversaires, épuisés, suspendirent les hostilités.

Pourquoi l'offensive russe n'a-t-elle pas abouti ? Et pourquoi les Japonais, l'ayant brisée, n'ont-ils pas mieux réussi, à leur tour, dans leur mouvement contre-offensif ? Les forces en présence n'étaient point si disproportionnées que l'un ou l'autre adversaire ne put se flatter, par une conduite habile, d'imposer sa loi à l'ennemi.

Du côté russe, l'ordre de bataille publié par le général von Frobé accuse 257  $\frac{1}{2}$  bataillons, 143 escadrons, 760 canons et 32 mitrailleuses. Mais les effectifs russes étaient considérablement réduits ; les bataillons ne comptaient pas, en moyenne, plus de 600 hommes, tandis que les Japonais ont montré l'art, — et ce n'est pas une des caractéristiques les moins intéressantes de cette campagne, — de renouveler constamment leurs effectifs, si bien qu'à chaque reprise des opérations, leurs unités se trouvaient rétablies à l'effectif normal. Aussi, à la bataille du Schaho, malgré le nombre inférieur de leurs unités, les Japonais purent opposer 170 000 hommes aux 200 000 fusils et sabres du général Kouropatkine.

Si l'on tient compte, en outre, de l'état moral des combattants, valeur exaltée chez les Nippons par une longue suite de succès, découragement chez les Russes provoqué par de constantes retraites accompagnées de non moins constants revers, on admettra que les conditions n'étaient nullement défavorables pour le maréchal Oyama.

Mais le récit de la bataille fait ressortir d'autres causes de l'insuccès de l'offensive russe. On en trouve déjà dans l'ordre de mouvement du général en chef. Il a formé trois groupes d'armée principaux avec deux groupes accessoires, et tout ce monde se trouve sous ses ordres directs. Il indique à l'avance, exactement, les lignes que doivent atteindre les divers groupes pendant le premier jour de marche, bridant l'initiative des chefs en sous-ordres, retenant leur attaque, qu'il faudrait vigoureuse, au contraire ; prétendant tout régler, quand l'étendue du front, aussi bien que les difficultés du terrain, devraient le conduire à stimuler l'activité intelligente de ses commandants.

Cette offensive russe est ordonnée comme le serait l'attaque méthodique d'un siège. Elle consiste non à aborder résolument l'ennemi, où qu'on le rencontre, mais à se porter prudemment et au devant de lui de « position » en

« position », s'arrêtant sur chaque colline pour s'y fortifier, multipliant les lignes de retranchements, et les points d'appui, en cas de retraite.

On sait que les Japonais ont répondu à l'offensive russe par une contre-offensive frontale. Maintenant que l'on connaît les dispositions du général Kouropatkine, on est porté à regretter pour le maréchal Oyama, premièrement, qu'il ait tardé cinq jours à déclencher son mouvement ; secondement, qu'il n'ait pas cherché à manœuvrer son adversaire par sa gauche, soit par la plaine. Il savait, en effet, que le gros de l'attaque était dirigé sur lui par la montagne, où — l'événement l'a prouvé — de faibles effectifs suffisaient à une résistance non seulement efficace mais victorieuse. Un enveloppement de l'aile droite du général Kouropatkine n'aurait pas offert de difficultés majeures et aurait conduit les Japonais aux plus beaux résultats.

Il semble que ce soit là les impressions essentielles que provoque l'étude du récit du général von Fobel. Chacun, du reste, tirera de cette étude ses conclusions et, dans tous les cas, de très utiles enseignements.

F. F.

*Napoléon I<sup>er</sup> au camp de Boulogne*, par M. Fernand NICOLAY, avocat à la Cour de Paris. — 1 vol. in-8<sup>e</sup> écu, de 455 pages, avec de nombreuses illustrations. — Paris, Perrin & Cie, 1907. — Prix : 5 francs.

Si j'ai une dilection particulière pour les études historiques de ce genre, si j'ai pris un vif plaisir à lire celle-ci qui est intéressante, claire, documentée, suffisamment riche en inédit, très variée et accompagnée de beaucoup de dessins curieux, si vraiment ce beau volume n'est pas d'un prix élevé, étant donné tout ce qu'il renferme, je suis bien forcé de convenir que les militaires, auxquels je m'adresse, n'y trouveront pas grand chose à leur usage spécial et exclusif. Et vous n'en serez pas étonné en apprenant que rien n'avait préparé l'auteur à des études de ce genre, fort éloignées de celles dans lesquelles il avait précédemment réussi, paraît-il. C'est au hasard de la naissance que nous devons ce livre.

Fils d'un Boulonnais et propriétaire d'une partie des terrains illustrés jadis par la présence de Bonaparte et de l'amiral Bruix, M. Nicolay a employé de longues années à étudier l'histoire du fameux « camp de Boulogne ». Il a décrit en détail toutes les habitations occupées par Bonaparte à Boulogne et au Camp ; et autour de lui il a évoqué une foule d'autres personnalités moins connues, mais non moins curieuses, depuis Bruix et Cuvelier jusqu'aux intrépides corsaires Bucaille et Broquant, jusqu'aux héros obscurs du corps des Marins de la Garde. Les chapitres consacrés à l'*Espionnage Militaire* et à la *Flottille de Napoléon*, ont une réelle valeur documentaire. Du reste, tout le livre est rempli de détails *nouveaux*, appuyés sur des pièces souvent inédites, et dont on nous garantit l'authenticité absolue.

E. M.

*Souvenirs historiques du capitaine Krettly*, recueillis par Dick de LONLAY et Jean CARVALHO. — 1 vol. in-8<sup>e</sup> de 247 pages. — Paris, Ch. Delagrave. — Prix : 3 fr. 50.

Le personnage a-t-il existé ? Est-il vrai qu'il ait été trompette-major des guides de Bonaparte ? Et, si oui, ses « Mémoires » sont-ils aussi authentiques que le prétend la couverture du livre ?

A la vérité, je crois que ce volume est un aimable roman à l'usage de la jeunesse. Elle prendra plaisir à suivre le héros dans ses aventures. Et elle recevra ainsi une excellente leçon d'histoire.

E. M.

*La cavalerie de 1710 à 1789*, par le commandant breveté Edouard DESBRIERE et le capitaine Maurice SAUTAI, de la Section historique de l'état-major de l'armée. — 1 vol. grand in-8° de 133 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1906.

Le chef de la Section historique et un de ses adjoints (les caractères avec lesquels sont imprimés leurs noms indiquent bien la subordination de celui-ci à celui-là: il y a de la hiérarchie jusque dans la typographie!), ces deux officiers, dis-je, publient aujourd'hui le premier fascicule d'une série de monographies sur les transformations successives de l'organisation et de la tactique des trois armes. A mon avis, le besoin de cette étude historique ne se faisait pas vivement sentir: j'estime que, s'il n'est pas mauvais de se renseigner sur le passé, nous avons trop à voir en avant de nous pour nous attarder à regarder en arrière. Mais il paraît que ce n'est pas l'avis de « hautes personnalités militaires ». Aussi bien n'en suis-je pas surpris, n'ayant pas l'habitude de penser comme beaucoup de hautes personnalités militaires. Je le regrette... pour elles! Je le regrette aussi pour l'armée qui a mieux à faire qu'à s'hypnotiser dans le rétrospectif.

Ceci dit, par acquit de conscience, je ne méconnais nullement la valeur de ce « premier fascicule ». Je trouve même que les auteurs ont poussé la modestie plus loin qu'il ne fallait en le traitant de simple « *essai* destiné à être complété et perfectionné au fur et à mesure de l'avancement des études d'histoire documentaire et complète ». Je le considère comme définitif, et je tiens la Section historique quitte « des éditions successives qui seront faites par la suite et qui bénéficieront des travaux aujourd'hui en projet ou en cours ».

E. M.

*La Belgique et la Hollande devant le pangermanisme*, par le général LANGLOIS, sénateur, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre. — 1 broch. in-8 de 107 pages, avec une carte. — Paris, Berger-Levrault, 1906. — Prix : 1 fr. 50.

Sortant de la spécialité dans laquelle il a acquis la haute compétence que l'on sait, le nouveau sénateur de Meurthe-et-Moselle s'occupe de politique générale et d'équilibre européen. Nous ne le suivrons pas sur ce terrain. D'ailleurs, il a fort bien compris que les études de ce genre ne sont pas à leur place dans les revues militaires. C'est pourquoi il a fait paraître celle-ci dans le *Temps* et dans la *Revue bleue*.

L'objet en est d'appeler l'attention sur les efforts que l'Allemagne fait pour entraîner la Belgique et la Hollande dans son orbite. Le général Langlois cherche à démontrer que pour déjouer ces projets, la France n'a d'autre ressource, dans l'état actuel de l'armée belge, qu'une entente hollando-belge.

E. M.

*L'alcool dénaturé*, par E. VARENNE, Dr de l'Université de Paris. — Petit in-8° de 169 pages. (*Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire*.) Paris, 1906, librairie Gauthier-Villars. Broché 2 fr. 50, cartonné 3 fr.

L'alcool dénaturé, déjà très employé, est destiné à prendre une place fort importante parmi les matières premières de l'industrie qui trouve en lui une source puissante d'énergie. A ce titre, il méritait une étude spéciale, qui n'avait pas encore été faite et que donne le présent ouvrage, dans lequel l'examen de ce produit a été limité à l'étudier d'une façon générale, abstraction faite des nombreux détails que son importance ne pouvait manquer de fournir.

Après un historique de l'alcool dénaturé depuis son origine, qui remonte à 1814, l'auteur passe à sa composition et fait l'étude de ses divers produits constituants.

L'alcoométrie de l'alcool dénaturé ainsi que son analyse forment deux parties essentielles de sa connaissance, et un chapitre spécial a été consacré à chacune d'elles.

L'alcool dénaturé étant encore trop souvent détourné de son véritable rôle utilitaire par l'emploi frauduleux qui en est fait dans les liquides destinés à l'alimentation, il était indispensable de le signaler; aussi l'ouvrage fournit-il, sur ce sujet, un certain nombre d'excellentes pages.

Régi par une réglementation administrative qui s'efforce d'être bienveillante, l'alcool dénaturé a donné lieu à un certain nombre de règlements, dont quelques-uns ont été abrogés ou modifiés; un chapitre, consacré à la partie administrative, donne tous ceux actuellement en vigueur et que, suivant le proverbe, « nul ne doit ignorer », du moins parmi les producteurs et les consommateurs.

Enfin, cette question de l'alcool dénaturé ayant été mise à l'étude à une commission extra-parlementaire, l'ouvrage donne les résultats des travaux de cette commission et se termine par le rapport magistral de M. Troost, président de l'Académie des Sciences.

*Mise au point nécessaire.* — Un vol. grand in-8° de 427 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1906. — Prix : 4 fr.

C'est une seconde édition de la plaquette dont j'ai parlé en janvier dernier (page 87). Cette plaquette a tellement augmenté de volume qu'elle est devenue un volume. L'auteur y traite, en outre de la question militaire — la seule qui nous intéresse — d'autres questions plus ou moins brûlantes : le duel, l'antisémitisme, l'éénigme sociale, le péril jaune. Les changements apportés par l'auteur anonyme à son œuvre n'ont pas changé mon opinion du début de 1906.

E. M.

*Ueber die Anwendung der Longe in der Dressur des Soldatenpferdes.*  
Von Oberleutnant Gross. Gerhard STALLING. Oldenburg. Berlin.

En lisant l'intéressant travail du premier-lieutenant Gross, j'ai fait, à maintes reprises, la réflexion que l'auteur prêchait à un converti. Partisan depuis longtemps déjà de cet excellent auxiliaire de dressage et de redressement qu'est la longe, j'ai été très heureux de pouvoir profiter des conseils d'un homme qui semble s'en être fait une spécialité.

C'est en effet avec une grande compétence et avec une conviction communicative que le premier-lieutenant Gross expose sa méthode.

Il nous montre clairement quel parti important on peut tirer de l'emploi rationnel de la longe, non seulement dans la préparation des remontes, mais aussi pour le redressement de chevaux gâtés et dans différents cas spéciaux.

La question a, me semble-t-il, un intérêt spécial pour nous, puisque nous avons affaire à des chevaux fort jeunes, à peine développés, ayant par conséquent souvent le dos sensible et les boulets délicats.

Durant la première période la longe remplacerait certainement avec avantage des écuyers parfois trop lourds et pas toujours très adroits. Mais, hélas! là encore il faut compter avec le peu de temps disponible et l'on ne peut songer à longer en masse.

Par contre, il est certain que c'est le seul moyen d'arriver à préparer les sujets particulièrement faibles, ceux qui ont une mauvaise allure, des boulets fatigués et des jarrets douteux.

L'auteur nous indique, dans quelques pages très clairement écrites, la manière de s'y prendre, et toute personne ayant à s'occuper de dressage ne perdra pas son temps en lisant sa brochure.

Cela ne veut pas dire que l'on puisse toujours se déclarer d'accord avec le premier-lieutenant Gross. Il nous semble qu'il a, par exemple, un peu exagéré l'efficacité de sa méthode en préconisant le saut de pied ferme à la

longe. Il est possible que, comme il le dit, ce soit une excellente gymnastique, mais cela nous éloigne décidément trop du saut comme nous le comprenons. Le cheval de troupe doit, en effet, sauter comme un steeple chaser, à la volée, d'une façon coulante et rasant l'obstacle, ce qui risque de ne pas être atteint avec le moyen indiqué par l'auteur.

Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup à apprendre, je le répète, en lisant ce petit ouvrage d'une centaine de pages.

On prétend souvent, et avec raison, que la longe est un rasoir dans la main d'un singe; en méditant les enseignements du premier-lieutenant Gross, on diminuera beaucoup les risques de se couper. P.

*La couverture au cours de la campagne de l'Est (1870-1871)*, par le capitaine d'artillerie breveté S. BOURGUET. — 1 vol. grand in-8° de 61 pages, avec une planche de 13 croquis hors texte. — Paris, Berger-Levrault, 1906.

Ces études qui ont paru dans l'excellente *Revue de cavalerie* sont, comme le dit l'auteur, des « pages détachées », des variations sur un même thème, qui est l'emploi des détachements de couverture. C'est simple, net, précis, probant. Voilà bien, ce me semble, comme doivent être traitées les questions tactiques, sans prétention, d'une façon vivante, et même émouvante. Car enfin nous assistons là à une série de petits drames poignants: les physionomies de Bourbaki et de Werder, de Kettler et de Bordone, de Pallu de la Barrière et de Clinchant, se détachent avec relief, encore que l'auteur n'y ait pas tâché, car c'est sans effort de style, sans recherche de l'effet, par la simple narration et par le commentaire des événements, qu'il nous laisse cette profonde impression.

Je ne saurais trop recommander la lecture de cet intéressant travail.

E. M.

*La bataille de 1915*, par Lucien Goy. — Une plaquette grand in-8° de 67 pages, avec plusieurs croquis en couleurs. — Paris, Louis Theuveny (80, rue Taitbout), 1906. Prix : 1 fr.

Cette fantaisie affiche à la prétention d'être une œuvre scientifique. Au surplus, on ne peut dire que les prétentions y fassent défaut. L'« Avant-propos » ne porte-t-il pas ce beau titre : « *Portique du livre ?* ».

La bataille de 1915 se déroule en Belgique. La France, en y entrant, ne viole pas la neutralité, elle ne fait « que rentrer sur ses terres ancestrales ». D'ailleurs, les conventions sociales éphémères ne peuvent être que momentanées » — c'est de M. Lucien Goy, cette phrase, non de Calino — « la nature garde à la Vie des espaces où elle doit frapper ses blessures sans déranger les mystères d'où elle tire sa vitalité », et « les neutralités n'existent pas dans la nature éternelle, parce qu'aucun point de l'infini ne peut être neutralisé ».

Vous voyez comme c'est simple !

E. M.

*Thèmes tactiques gradués*, par le colonel GRIPENKERL, traduit de l'allemand par le commandant RICHERTS, professeur à l'Ecole supérieure de guerre. — 1 vol. grand in-8° de 436 pages, avec 5 cartes. — Paris, Chapelot, 1907.

L'ouvrage original en est à sa 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> édition. La traduction française en est à la 3<sup>e</sup>. Beaucoup d'additions et de modifications y ont été introduites, relatives notamment à l'emploi de la cavalerie, de l'artillerie lourde, des mitrailleuses de l'infanterie, au passage du stationnement à la marche, etc.

Ces « Thèmes tactiques gradués » sont excellents. Excellente aussi est la traduction. Le succès l'a prouvé. Je ne saurais trop recommander la lecture et la méditation de ce recueil substantiel, méthodique et très suggestif.

E. M.